

André Bouny

Agent Orange

Apocalypse Viêt Nam

Éditions Demi-Lune
Collection Résistances

Collection Résistances - Éditions Demi-Lune

DANS LA MÊME COLLECTION

Le Nouveau Pearl Harbor

de David R. GRIFFIN

***Omissions et Manipulations
de la Commission d'enquête sur le 11 Septembre***

de David R. GRIFFIN

Le Procès du 11-Septembre

de Victor THORN

La Guerre contre la Vérité

de Nafeez M. AHMED

La Terreur Fabriquée, Made in USA

de Webster G. TARPLEY

L'Effroyable Imposture & Le Pentagate

de Thierry MEYSSAN

11-Septembre, la Faillite des Médias

de David R. GRIFFIN

Guerre Biologique et Terrorisme

de Francis A. BOYLE

Les Dessous du TERRORisme

de Gerhard WISNEWSKI

Les Armées Secrètes de l'OTAN

de Daniele GANSER

Pétrole : la fête est finie !

de Richard HEINBERG

La Conquête des Amériques

de Hernan HORNA

Yasser Arafat, intime

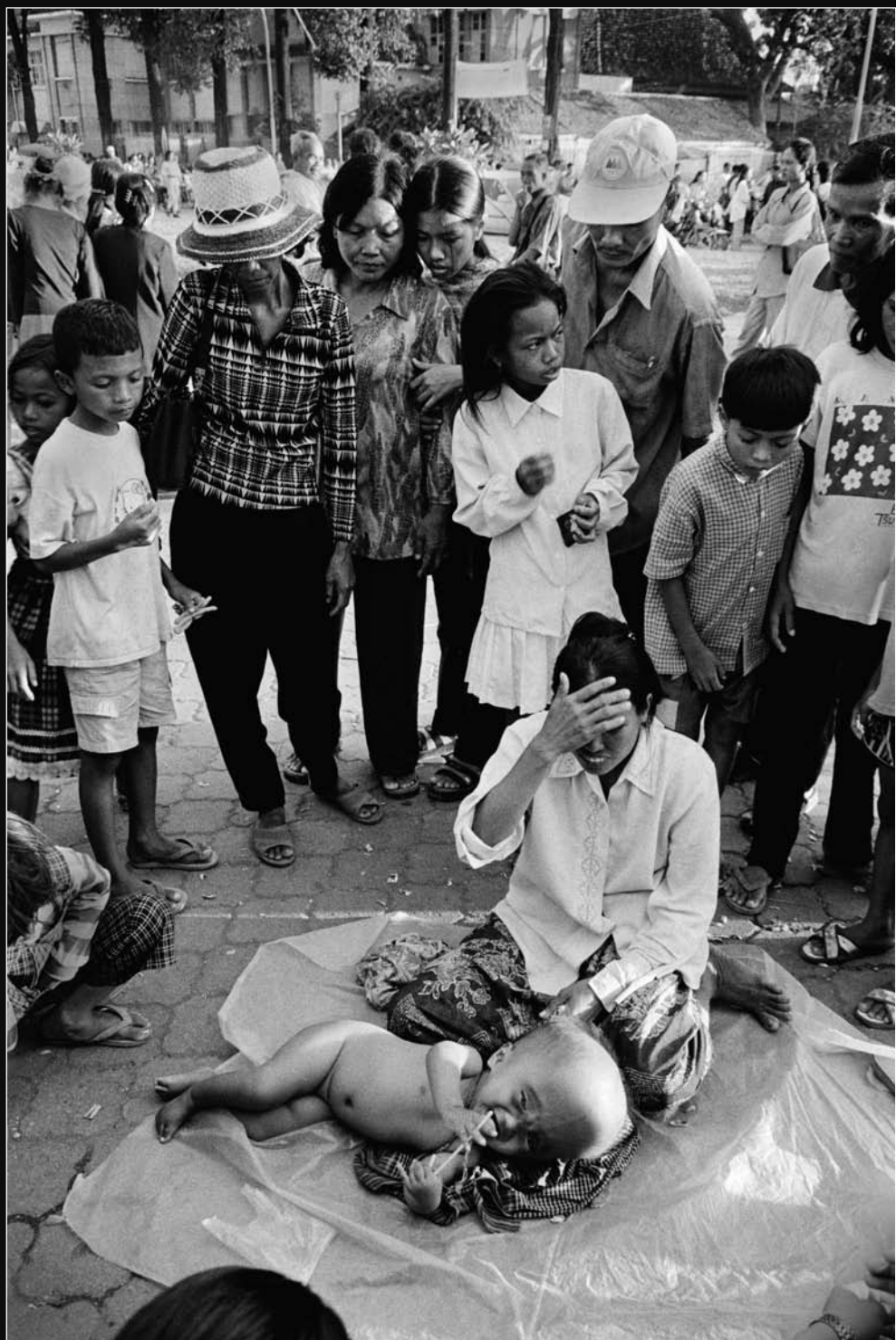
d'Isabel PISANO

et bientôt :

Israël et la Bombe

d'Avner COHEN

Si un jour existe une unité
capable de mesurer la douleur et la souffrance,
elle devra s'appeler Viêt Nam.



*« Cela est presque insupportable,
mais se détourner et ne pas regarder les photographies,
c'est aggraver le crime. »*

Gloria Emerson, (1929-2004),
au sujet des photos de Philip Jones Griffiths sur l'Agent Orange.

Grande journaliste états-unienne,
Mme Emerson reçut de nombreux prix récompensant
sa couverture de la guerre du Viêt Nam pour le *New York Times*
au début des années 1970

Phnom Penh, Cambodge : une mère, originaire de la province de Svay Yeng, et son
enfant né hydrocéphale ; il n'a jamais reçu de prénom, et décéda quatre mois après
que cette photo fut prise.

© 2001, Philip Jones Griffiths.



Portrait d'Hô-Chi-Minh, héros de la longue lutte d'Indépendance du Viêt Nam.

Préface

de M. Howard Zinn

Nous devons nous souvenir que le peuple vietnamien a enduré trente années de guerre contre deux puissantes nations impérialistes. La première, la France (avec le soutien de l'Amérique) tentait de reprendre brutalement le contrôle de son ancienne colonie d'Indochine (Cambodge, Laos, Viêt Nam). Les deux gouvernements violaient l'engagement sacré de la Charte atlantique signée par Roosevelt et Churchill en 1941 promettant l'autodétermination des peuples colonisés. Ensuite, après que les Français eurent subi une défaite humiliante contre le mouvement d'indépendance vietnamien dirigé par le communiste Hô Chi Minh, les États-Unis prenaient la relève et s'engageaient dans la guerre du Viêt Nam. La guerre américaine au Viêt Nam fut menée à une grande échelle et avec plus de férocité que celle des Français. Alors que ces derniers avaient combattu avec 150 000 soldats, les États-Unis envoyèrent plus d'un demi-million d'hommes sur le terrain. En outre, ils s'engagèrent dans une guerre aérienne d'une envergure sans précédent. Des milliers de forteresses volantes larguèrent leurs cargaisons meurtrières sur les villes et les villages du Viêt Nam.

Le tonnage des bombes qui tombèrent sur ce petit pays d'Asie du Sud-Est dépassa rapidement celui largué sur tout le continent européen durant la seconde guerre mondiale. À la fin de la guerre du Viêt Nam, 7 millions de tonnes de bombes avaient été lâchées sur le pays, plus de trois fois le tonnage utilisé en Europe et en Asie durant la seconde guerre mondiale.

La guerre aérienne fit usage d'armes d'une cruauté monstrueuse, dont le napalm devint le symbole saisissant. La parution à la Une des magazines américains, de la photo d'une fillette vietnamienne courant le long d'une route, le visage angoissé, la peau de son corps tombant en lambeaux suite aux brûlures du napalm, participa au retournement contre la guerre d'un grand nombre d'Américains.

Un autre type de bombes tactiques lâchées par les avions américains contenaient du phosphore blanc dont les brûlures traversaient la peau occasionnant des souffrances inouïes.

Les hôpitaux furent rapidement remplis de Vietnamiens : nombre d'entre eux étaient des enfants victimes des bombes à fragmentations contenant des centaines de minuscules billes en métal qui pénétraient le corps des victimes. Beaucoup de ces bombes n'ayant pas éclaté restaient dans les champs et explosaient lorsque les enfants les ramassaient, les prenant pour des jouets.

Mais l'arme la plus insidieuse de l'arsenal de l'US Air Force était sans doute celle, chimique, connue sous le nom d'Agent Orange. Insidieuse car ses effets ne devinrent évidents que longtemps après son utilisation. Le poison était pulvérisé sur les forêts, les buissons et toute végétation susceptible de dissimuler retraites et cachettes des résistants ennemis afin de les éliminer. En réalité, il détruisait aussi les cultures et les récoltes et contaminait la population locale provoquant des maladies qui mirent souvent des années à se révéler. Les mères vietnamiennes commencèrent à donner naissance à des enfants lourdement handicapés. Et plus tard, les soldats américains qui avaient séjourné dans des zones affectées par l'Agent Orange rapportèrent que leurs femmes mettaient au monde des enfants atteints de difformités monstrueuses.

Il n'y a peut-être aucun langage réaliste suffisamment puissant pour traduire les horreurs de la guerre du Viêt Nam (le bombardement des villages, la destruction de l'habitat rural, le massacre de millions de gens, la dévastation d'un paysage magnifique, les effets cruels de l'Agent Orange sur les adultes et les enfants). Toutefois, nous l'avons vu à travers l'Histoire, la littérature s'est révélée indispensable pour donner à comprendre et percevoir, d'une manière profonde et émotionnelle, une réalité qui semble impossible à décrire dans le langage ordinaire.

C'est pour cette raison que nous accueillons ici le livre d'André Bouny. Il constitue une contribution unique au grand ensemble de la littérature engendrée par la guerre du Viêt Nam.

Howard Zinn,
(1922-2010)

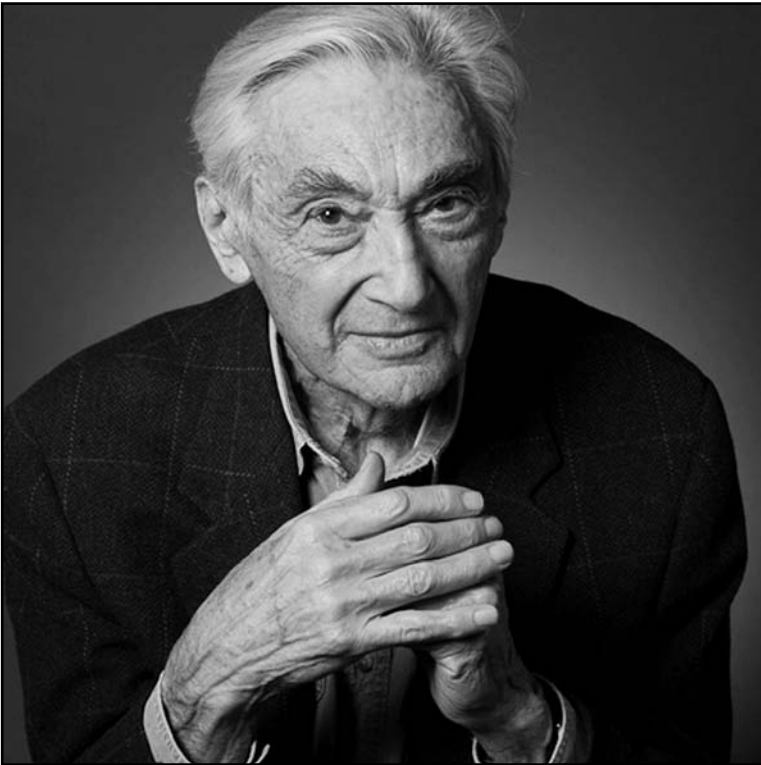


Figure emblématique de la gauche américaine, Howard Zinn, est surtout connu pour *Une histoire populaire des États-Unis*, un ouvrage monumental (vendu à un million d'exemplaires dans le monde entier depuis sa publication en 1980), qui raconte l'histoire du point de vue des sans grades.

Issu d'une famille pauvre, Zinn est né dans un bidonville de New York. Pendant les années 1930, il travaille dans les chantiers navals où il milite pour de meilleures conditions de vie. Il se souvient de son premier passage à tabac par la police, qui lui a fait comprendre de quel côté se situaient les forces de l'ordre. Dans les années 1940, il rencontre sa femme Roslyn, artiste et éditrice, compagne de toute une vie. Il s'enrôle dans l'armée de l'Air, et est envoyé combattre en Europe dans un équipage de B-17. Les 14 et 15 avril 1945, il participe au premier bombardement au napalm sur la ville de Royan où les soldats allemands, retranchés dans la forteresse, attendaient quasiment la capitulation. Cet épisode contribua au pacifisme indéfectible de Zinn.

Après des études d'histoire à l'université de Columbia, Zinn commence sa carrière d'enseignant avec l'idée forte que l'histoire officielle n'accorde pas la même importance à toutes les voix. Il enseigne à Spelman, un collège pour les femmes noires à Atlanta et joue un rôle de premier plan dans le mouvement pour les droits civiques dès ses débuts. Il proteste contre la guerre du Viêt Nam et organise en 1968 le premier échange de prisonniers avec les Nord-Vietnamiens. C'est vers lui que la même année se tourne Daniel Ellsberg qui lui transmet un rapport secret connu sous le nom des *Pentagon Papers*.

Quatre ans plus tôt, il avait intégré la prestigieuse université de Boston, où il enseigna les sciences politiques jusqu'en 1988. Mais il aimait toujours rencontrer ses jeunes compatriotes lycéens et étudiants, pour transmettre un message de paix, important au moment où l'Amérique menait des guerres, en Irak et en Afghanistan : « En étudiant l'histoire, on apprend que les guerres sont toujours accompagnés par des mensonges, des tromperies du style : "Nous allons nous battre pour la démocratie. Nous allons faire la guerre et combattre pour la liberté." »

Howard Zinn, homme de cœur et de courage, de convictions empreintes d'humanisme et de compassion, se préoccupait du sort de toutes les victimes. Il n'a pas hésité une seconde à rejoindre le CIS (Comité international de soutien aux victimes de l'Agent Orange), créé à l'instigation de l'auteur de ce livre. Toujours curieux et enthousiaste, il était la conscience vibrante et l'honneur des États-Unis d'Amérique, et il laisse une œuvre d'une importance considérable.

Arno Mansouri,
Éditions Demi-Lune

À lire, *L'Impossible Neutralité* (Agone, Marseille, 2006) et à voir, le documentaire : *Howard Zinn: You Can't Be Neutral on a Moving Train*, un film de Deb Ellis et Denis Mueller qui retrace la vie de l'historien.